

Le Tétralogos, opus et opéra

Anne-Françoise Schmid

La plupart d'entre vous savent que je suis l'épouse de François Laruelle. Je vais dire un mot de notre façon de vivre ensemble en tant que philosophes, comme je l'ai fait à l'occasion de la fête de ses 80 ans, avec un petit texte, publié depuis, A Mood for Philosophy¹, reprenant ainsi le titre d'un très beau film chinois. J'aimerais le reproduire en introduction.

« J' AIME LE TERME DE *mood*, qui me vient de la traduction en anglais du titre d'un très beau film chinois : *A Mood for Love*. Que serait un *mood for philosophy*? Cet affect si particulier, atmosphère, *Stimmung*, émotion, probablement proche de ce que l'on peut vivre en jouant ensemble de la musique ?

J'aimerais suggérer ici que ce *mood* est ce qui rend possible la vie quotidienne et commune de deux humains en tant que philosophes, engagés dans la création plutôt que dans la consommation. »

C'est dans cette atmosphère, partageant le même bureau, que se construisent à la fois autonomie et concertation implicites. Il y a des concepts partout, qui passent évidemment de l'un à l'autre, concepts le plus souvent rendus autonomes des autres philosophes, dont le nom apparaît dans nos échanges plutôt comme nom de théorèmes que de philosophies. Et, lorsque, par grâce, un nouveau concept apparaît, il n'y a jamais de critique, jamais de limitation empirique. C'est comme cela, il est là, il trouvera sa place par son mouvement.

1. LARUELLE François, SCHMID Anne-Françoise, « A mood for Philosophy. Dialogue », in *Labyrinth*, vol. 19, n° 2 (2017), p. 14-21.

Sans ce *philosophical mood*, la vie du couple philosophique serait entrecoupée de remarques, de reprises. Il y aurait des discussions ou des disputes que nous avons toujours jugées inutiles. Il y a des continuités mobiles, des trajectoires à la fois naturelles et surprenantes qui ont des effets corrélatifs dans les vécus philosophiques, sans que l'on sache exactement où ni comment.

J'aimerais manifester ces trajectoires par une analogie sur la grâce comprise à la fois du point de vue de l'œuvre artistique et de la religion. Je pense au *Moïse*² de Michel-Ange dans l'abbatiale de Saint-Pierre-aux-Liens à Rome, pour le mausolée du pape Jules II, sur lequel il existe un texte de Freud. Si on regarde longtemps *Moïse*, on s'aperçoit qu'il n'est pas possible de décider s'il se lève pour manifester sa colère contre les juifs adorant le veau d'or ou s'il s'assied de désespérance, pensant qu'il n'y a plus rien à faire, alors qu'il tient sous son bras droit les tables de la loi qu'il vient de recevoir de Jehova. Cette indécidabilité en art et en philosophie a un nom, elle s'appelle "ligne serpentine", ce qu'on appelle à l'époque de Michel-Ange une *figura serpentinata*³, qui avait un sens aussi bien artistique que théologique, la serpentine christique. Par la ligne serpentine, on monte au paradis, on est jeté aux enfers et l'artiste peut animer un tableau ou une fresque, comme Michel-Ange celle de la chapelle Sixtine, dite *Jugement dernier*. Freud ajoute à la fin de la description de la statue qu'il est insensible à la musique. François Laruelle au contraire dessine avec cette ligne serpentine comme une possibilité d'alliance de la philosophie et de la musique.

Cette ligne serpentine, François Laruelle l'a fait revivre en philosophie dans son premier ouvrage publié, *Phénomène et Différence. Essai sur Ravaïsson*⁴. On la retrouve partout, dans toute son œuvre, et elle est une dynamique de ses deux derniers ouvrages : *En dernière humanité. La Nouvelle Science écologique*⁵, où l'écologie, habituellement réduite aux mouvements horizontaux de la planète, trouve sa dimension verticale, et *Tétralogos. Un opéra de philosophies*⁶. François Laruelle cite de temps en temps *La Charrue et les Étoiles*⁷, du poète irlandais Sean O'Casey, manière de nous rappeler qu'il est fils de paysan devenu philosophe, titre de poème qu'il transforme en *De la caverne aux étoiles*, selon la ligne serpentine.

2. MICHEL-ANGE, *Moïse*, marbre, hauteur : 235 cm, Rome, Tombeau de Jules II, Basilique Saint-Pierre-aux-Liens, 1513-1515.

3. Voir CARERI Giovanni, *La Torpeur des Ancêtres. Juifs et chrétiens dans la chapelle Sixtine*, Paris, EHESS, 2013, p. 29-30 (et tout l'ouvrage).

4. LARUELLE François, *Phénomène et Différence. Essai sur Ravaïsson*, Paris, Klincksieck, 1971.

5. LARUELLE François, *En dernière humanité. La Nouvelle Science écologique*, Paris, Éditions du Cerf, 2015.

6. LARUELLE François, *Tétralogos. Un opéra de philosophies*, Paris, Éditions du Cerf, 2019.

7. O'CASEY Sean, « La Charrue et les Étoiles » (*The Plough and the stars*, traduction Robert Soulat), in *Théâtre*, tome II, Paris, L'Arche, 1960.

Cela donne le sens de mon interprétation, pas de critique, mais la recherche de l'architectonique de l'ouvrage et des espaces qu'elle crée, ainsi qu'une recherche des techniques de François Laruelle pour ouvrir ces espaces.»

*Pour cette lecture du Tétralogos, merci à Armand Hatchuel et
Muriel Mambrini-Doudet.*

... la philosophie de la musique ne nous intéresse pas si la philosophie n'est pas cette sur-musique même, la philosophie des tableaux conceptuels ne nous intéresse pas si elle n'est pas elle-même une image suspendue dans le silence d'une photo ou d'une peinture, et la philosophie de l'architecture ne nous intéresse pas si elle n'est pas une architecture de matériaux non sonores d'origine conceptuelle.

François Laruelle, *Tétralogos*⁸

OPUS, OPERA

Il est rare qu'un ouvrage ait à la fois un nom et un titre, c'est le cas du *Tétralogos*. C'est que cet ouvrage a un sens particulier dans l'œuvre de François Laruelle.

Tout d'abord, c'est un livre qui vient de loin, ce n'est pas seulement un aboutissement. Ce que désirait François Laruelle était devenir compositeur de musique. Mais son origine paysanne s'y opposait. Il s'en est sorti par la réussite du concours d'instituteur qui l'a amené à Paris à l'âge de 17 ans, il a pu passer son baccalauréat pendant ses études, puis s'est inscrit à l'Université, a été admis à l'école normale de Saint-Cloud, a réussi l'agrégation (premier à l'écrit) et a écrit une énorme thèse, en cours d'édition : *Économie générale des effets d'être*, sous la direction de Paul Ricœur, avec dans le jury Emmanuel Levinas, Michel Henry et Clémence Ramnoux.

Cette thèse a produit une sorte de musique, «faire de la musique avec des concepts». C'est ce que lui avait dit Clémence Ramnoux lors de sa soutenance de thèse, «Vous avez voulu faire de la musique avec des concepts», formule qu'il revendique toujours. La ligne serpentine fait donc aussi résonner la philosophie.

8. LARUELLE François, *Tétralogos. Un opéra de philosophies*, op. cit., p. 131.

LA PHILOSOPHIE COMME CRÉATION DE SUBSTITUTS

La philosophie est alors vue comme une création de substituts. Ce qui importe, ce n'est pas telle philosophie particulière, mais une fonction ou un concept «philosophie».

Nous avons dans un premier temps les interrelations entre :

Musique $\longrightarrow$ philosophie (sous et avec les conditions de la philosophie) $\vdash$ opéra de philosophies

François Laruelle parle d'ailleurs de «topologie tripartite», pour élaborer une autre disposition entre les disciplines et les arts convoqués.

La musique est une sorte de donnée, mais une donnée vitale, elle est ce qui fait travailler François Laruelle. En cela, elle est un art générique (591)⁹. Elle apporte une dynamique dans la philosophie, nous le verrons, une respiration, une voix, du contrepoint. La philosophie, dénaturalisée, décomposée entre générique logico-empirique et réel Univers quantique, surbaissée, donne les conditions «sous» et «avec» pour constituer l'opéra. L'opéra est une affaire de l'Univers, lieu du contrepoint.

Déterminons la problématique de façon plus précise :

Musique	Philosophie	Opéra de philosophies
Art générique (595)	Véritable amplitude à la fois humaine et universelle (595)	Chorale de philosophes qui chantent à mi-voix (596)
Suture de la chair ego et de l'Univers-langage (588)	Philosophie musicale comme fiction (600)	Affaire de l'Univers, lieu du contrepoint
Vrai schématisme (588)	Acte relativement autonome de transcendance à destination du réel (599)	Bâtiment dont la structure et la charpente, la clé de voûte s'appelle <i>réminiscence</i> (598)
Phono-cosmologie terrestre (591)	A affaire avec les mathématiques (<i>forcing</i> , idempotence), la physique (la philosophie est un corps), la thermodynamique	Surdéterminé par la quantique
Passe de l'homme-comme-voix à l'Univers et lui revient comme musique de l'univers	Philosophie traditionnelle : Être au Monde Philosophie forcée : Être à l'Univers (usage du <i>forcing</i>)	Spectacle (598)
Clé de voûte (qui préside)	Clé de voûte (qui gouverne)	Futur, messianité (sans téléologie)

Le premier gond est sous la contrainte du générique, le second sous la contrainte du quantique.

9. Ici et dans la suite de ce texte, les mentions entre parenthèses correspondent à la pagination du *Tétralogos*.

Entre la musique et l'opéra, la philosophie est dénaturalisée. Elle n'est plus là pour « décrire » la musique ou l'opéra. Ce n'est pas une philosophie de la musique, mais une sorte de transitivité de la musique à la philosophie, moyennement une transformation de celle-ci. La philosophie doit respecter un certain nombre de contraintes pour devenir opéra, celle du respect de la musique, mais aussi de la philosophie, à laquelle François Laruelle a consacré sa vie.

On ne peut pas additionner simplement musique et philosophie, mais on peut transformer la philosophie telle qu'elle puisse être comprise et ressentie comme une composition philo-musicale. Pour cela, il faut un dispositif.

Donc le tableau précédent ne suffit pas. Il faut comprendre le dispositif du *Tétralogos*, en faisant voir d'autres aspects de la topologie tripartite.

LE TÉTRALOGOS COMME DISPOSITIF POUR UNE NOUVELLE DISPOSITION DES DISCIPLINES

Tétralogos est le dispositif pour que la philosophie devienne composition. Ce dispositif suppose un cadre, celui d'une expérience de pensée, celui du « traitement » des disciplines, celui d'une ouverture qui fait de l'expérience quelque chose de plus qu'une expérience. Mais ce n'est pas seulement une expérience de pensée, mais un acte de foi sur la signification de la vie humaine.

Le *Tétralogos* est non seulement une architecture, mais une architectonique que nous allons tenter de décrire par une suite de retables, ou mieux, de topologies tripartites, ces expressions étant celles de François Laruelle. Le but de l'ensemble est une nouvelle disposition de la philosophie, de la musique et de l'esthétique.

Ce traitement consiste en un premier temps à suspendre la hiérarchie supposée entre les disciplines et de faire de la philosophie une discipline « comme les autres », au sens où elle ne les survole plus. Il y a de la philosophie, il y a de la musique, il y a des sciences, il y a des techniques, il y a de la mystique, comme autant d'ordres. Et aucun de ces ordres ne domine les autres. Et l'homme générique est celui qui est capable de philosophie, de science, de musique, etc.

En en deuxième temps, dans cette démocratie des disciplines, est construite une verticalité, ce qui demandera une technique qui dépasse la seule philosophie. Enfin, de cette verticalité est déduit le sens musical de la philosophie et de la vie humaine.

Pour cela, l'extension de la philosophie par le « non », non-philosophie, philosophie non-standard ne suffit plus. Tous les éléments y sont sans doute, mais leur organisation doit se faire plus précise.

Il faut des termes intermédiaires pour passer de la musique à la philosophie. Sont-ce les mêmes si l'on va de musique-philosophie à opus, ou de musique-philosophie à opéra ?

Pour cela, passons par les triptyques de la philosophie non standard. Nous verrons comment techniquement François Laruelle y ajoute la verticalité. Il y va de la mathématique (algèbre : nombre imaginaire, idempotence et *forcing*), de la physique (la philosophie est un corps, et pas seulement une structure mathématique ressortissant de la théorie des ensembles), de la quantique (les continuités classiques ne sont plus suffisantes, de même que l'idée classique d'objet).

Le schéma le plus général peut être décrit ainsi :

Concept $\longrightarrow$ orientation, flux $\vdash$ pensée

Où « $\longrightarrow$ » indique la sous-détermination quantique générale. Le passage du concept au flux et/ou particule se fait *sous condition quantique*. Mais c'est une condition scientifique qui n'est pas positive, au sens où il s'agirait de science positive, mais d'un usage de concepts extraits de la quantique, justement parce qu'elle n'est pas une science portant sur des objets, mais sur des états et des opérateurs.

Ce qui manque donc dans le premier tableau – ou « retable », comme écrit souvent François Laruelle, c'est la science, à la fois en tant que logico-empirique que comme ayant affaire au réel. C'est ce qui manquait à Socrate lorsqu'il qualifiait la philosophie de la plus belle des musiques.

Générique	Philosophie	Quantique
Ligne inchoative	Dans le Monde, mais plus seulement, à la fois surbaissée et tendue vers le Réel	Passage à l'univers
Logico-empirique	« Non- » : la maison philosophie est en ruines (109), de l'effondrement au générique Philosopher, c'est construire une ruine future recombinaison des ruines anciennes (109) ↓	Réel
Musique	Philosophie forcée, transcendance orientée univers	Opéra de philosophies
Dénaturalisation	« Vécu-sans-vie », sujet aléatoire passant par des sites ou des stades	Messianité, futuralité (c'est une conjugalité, pas une téléologie [126])

François Laruelle fait voir l'épopée humaine (225) dans un tissage mis en coordonnées cartésiennes (figure 1).

Figure 1. Tissage, existence conjuguée (126)

En ordonnée : disposition spatiale des figures de l’humanité
En abscisse, les sites en cours d’humanisation, de la Terre, au Monde, à l’Univers



On peut construire dans ces coordonnées des matrices.

STADES ET SITES

Les continuités sont brisées, chaque passage suppose de l’aléatoire et une conjugabilité entre science et philosophie (Heidegger avec Cohen, Planck avec Marx, Kant avec Einstein, Nietzsche avec Einstein).

Les sites sont des «tissages d’échelons», des sortes de «tuilages (122-123)», de nouvelles unités de temps et d’espace, autant d’extases (127), constituées par continuités réglées et aléatoires, présentées par scènes et mouvements, stades qui sont le concert de l’existence, ou plus précisément un «motet à cinq voix», un «opéra cosmique» comme théâtre musical (126-127), qui forment un modèle de pensée et de vie combinés (127) dont les voix sont :

1) La philosophie non traitée
2) Le générique forcé (1 ^{er} degré de la réminiscence) avec ses sources existentielles (Heidegger) et «ensemblistes» (Cohen)
3) Sphère du philosophique, d’abord comme non-philosophie, puis générique forcé
4) Quantique ou fondamental, philosophique forcé ou quantiquement surdéterminé
5) Pensée quantique qui redescend vers le générique Ces tableaux forment des partitions (124).

STRUCTURE DE LA RÉMINISCENCE

Lorsque l'on met en rapport intime musique et philosophie pour donner un opéra de philosophies où :

Musique $\longrightarrow$ philosophie (sous et avec les conditions de la philosophie) $\vdash$ opéra de philosophies,

La philosophie peut être traitée comme un X, un inconnu. Qu'est-ce qu'une philosophie débarrassée de sa suffisance, qui n'est plus une philosophie qui survole la musique et la maîtrise dans une philosophie de la musique ? Il faut pour cela d'une certaine façon la décomposer, surbaïsser l'universel en générique et d'autre part la faire tendre vers un réel, et faire avec cette décomposition une nouvelle construction, la réminiscence, qui occupe tout le deuxième livre du *Tétralogos*.

La réminiscence suppose une structure générique, philosophie, quantique :

« La réminiscence comme non-philosophie croisée et relancée de quantique, est la théorie des sujets indiscernables ou des humains comme "non-phi" qui occupent l'espace réparti entre la Terre, le Monde et l'Univers (109) ». C'est un « opéra aux multiples voix et personnages (118) » dans une « action collective et croisée (118) ».

On peut l'interpréter en retable, en matrice non réversible, ou encore en *topoi*. La philosophie ne peut plus être automodélisée, il lui faut un élément extérieur pour se connaître. Et Socrate, en traitant la philosophie de la plus belle des musiques, oublie la science, oublie sa syntaxe empirico-logique, oublie son rapport au réel. On ne passe pas directement de la musique à la philosophie, ni de la philosophie à la musique, il y faut un dispositif, que Laruelle, faisant allusion à Platon, appelle *réminiscence*, introduisant la science, d'abord ensembliste et algébrique, nombre imaginaire, idempotence, *forcing*, réinterprétés en physique grâce à la quantique de Cohen, Planck puis Einstein.

Générique	Philosophie	Quantique
Empirico-logique	À la fois empirique et <i>a priori</i>	Univers
	Leur lien est le transcendantal	Réel
Ni vrai ni faux	Son interprétation est à la fois ensembliste (Paul J. Cohen) et herméneutique (Heidegger)	Contrepoint
Syntaxe	Cohen avec Heidegger, Einstein avec Kant, Planck avec Marx, permettent de passer de l'ensembliste à la physique	
Mélodie		

Les deux gonds sont articulés par l'Un, qui entoure et unifie, et permet à la fois le « sans » et le « avec ». Ce qui peut-être aussi interprété comme une histoire de l'homme et du sujet :

Terre	Monde	Univers
Lieu de la naissance et de la mort	Lieu de la philosophie	Quantique, lieu du Réel
Référentiel originaire de la vie	La maison philosophie est en ruine (ce qui permet le rebond et la résurrection)	Messie
Lieu du premier collapse et rebond	Clone : identité immanente et du symptôme philosophique, « opération immanente et transcendantale sur la transcendance du Monde ¹⁰ »	Théorème de l'assistance humaine ¹¹
Sujet aléatoire	Sujet, sujet-Étranger, sujet-Christ, Christ futur	

La rémini-science apparaît alors comme une théorie du sujet, Vécu-sans-Vie, forme moins continue et idéologique que la vie. C'est un rappel du « donné sans donation » et probablement des « termes premiers ».

« Donné sans donation » sera peut-être aussi l'une des origines de la théorie générale des Victimes : éviter les médiations de la victimisation¹².

Dans *La Biographie de l'homme ordinaire* :

Les individus ne sont donc pas des individus absolus dans leur finitude individuelle, ils ont aussi à faire avec le Monde. Mais de ce dernier point de vue, ils ne sont pas d'abord et essentiellement *jetés-au-Monde*, à-l'Être, à-l'État, aux Autorités ou à tout autre universel. Le « au-Monde » exprime un rapport indivisible ou de différence de l'homme *et* du Monde, rapport de voisinage ou de proximité : c'est là le Monde même, pensé unitairement comme transcendance ou jet-au-monde. Mais en tant que finis ils ne peuvent pas être affectés dans leur essence et déterminés par ce rapport, pas plus que cette essence ne prescrit – ou n'interdit – cette affection¹³.

10. LARUELLE François, *Le Christ futur. Une leçon d'hérésie*, Paris, Exils, « Essais », 2002, p. 12.

11. *Ibid.*, p. 153.

12. Voir LARUELLE François, *L'Ultime honneur des intellectuels. Conversation avec Philippe Petit*, Paris, Textuel, « Conversations pour demain », 2003.

13. LARUELLE François, *Une Biographie de l'homme ordinaire. Des autorités et des minorités*, Paris, Aubier, « Analyse et raisons », 1985, p. 88-89.

On voit ainsi que la réminiscence est à la fois une articulation entre disciplines et entre extases, et donc aussi une théorie du sujet. Une théorie de la science et une théorie des sujets humains.

DU STATUT DU LANGAGE ET DE LA TÉLÉPORTATION

La philosophie se présente comme un discours. Le projet de François Laruelle demande donc une transformation du langage qui le sous-tend et le compose, ce que François Laruelle appelle une

« conversion » des rapports intriqués du concept et de l'art (de la musique) aussi troublante qu'une conversion religieuse, une mutation de type quantique des rapports du sens et de l'entente du signifiant, en quelque sorte une téléportation quantique du langage par le monde imaginaire dans une autre entente destinée à briser sa suffisance linguistique (132).

Cette conversion est permise par la sur- et sous-détermination par la quantique. Plutôt qu'un discours ou un langage, nous avons un télé-forçage, ou télé-phorçage de ce discours qui le met en rapport avec le réel quantique. Ce n'est plus un simple langage, il est intriqué avec le vécu-sans-vie des sujets. Plutôt qu'une suite linéaire, nous avons une scène interprétable en peinture, en musique, en architecture, dont « le metteur en scène et en musique comme architecte d'une œuvre qui est, comme toute œuvre, la répétition d'un fragment du Monde capable de produire des effets d'Univers inattendus ou quantiques(133) ».

On peut donc construire une preuve ontologique «qui valide le passage de la pensée ou de l'écoute musicale à l'être musicien ou compositeur (81)», ce qui permet un « cogito aux mille étoiles (186) : « Ce cogito fondé sur la réversibilité *philo-musicale* ne peut se retourner ou s'inverser et repasser sur lui-même pour devenir *musico-logique* que parce qu'il est entendu comme processus et démultiplié (86) ».

L'AJOUT DE LA DIMENSION VERTICALE

Le *Tétralogos* n'aurait pas pu être conçu sans à la fois la *Philosophie non-standard*. *Générique, quantique, philo-fiction*¹⁴ qui procure tous les éléments pour construire la réminiscence, sans qu'elle y soit construite. Il y fallait *En dernière humanité*. *La Nouvelle Science écologique*¹⁵, qui introduit la verticalité qui n'est pas seulement celle de la *linea serpentinata* qui traverse toutes les œuvres de François Laruelle depuis son essai sur Ravaisson¹⁶, mais une *linea* déjà forcée en ce que la nouvelle écologie est aussi, comme l'a montré Muriel Mambrini-Doudet au Colloque de Bruxelles¹⁷, une écologie des sciences. Donc une *linea serpentinata* convertie si l'on veut en preuve ontologique inversée, télé-forcée et télé-phorcée.

Univers

Quantas, réel

Contrepoint

Philosophie comme Savoir passant de l'Univers à la Terre et retour

Gnose : état superposé des pôles extrêmes de la pensée

Monde

Mal-monde

Juste-Monde

Voix humaine (transcendental)

Terre

Naissance

Respiration

14. LARUELLE François, *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé, 2010.

15. LARUELLE François, *En dernière humanité. La Nouvelle Science écologique*, op. cit.

16. LARUELLE François, *Phénomène et Différence. Essai sur Ravaisson*, op. cit.

17. Colloque « François Laruelle and Non-Standard Philosophy. The Path of Least Resistance », organisé par Pierre Bonneels (ULB) & Takeshi Morisato (TUU). Bruxelles, MSH de l'ULB (Belgique), 8-9 février 2019.

LE CÔNE DE LA VERTICALITÉ

Ce retable vertical peut-être transformé en cône :

Univers, quantique, contrepoint



**Philosophie de
l'Un),
voix humaine**

Générique, empirico-logique, mélodie

L'Un se déplace, il n'est plus la condition de l'ensemble, il permet le passage, grâce à au caractère unitaire qu'il donne à la philosophie entre l'Univers Réel et la syntaxe empirico-logique du générique?

Cet ajout de la verticalité permet de traiter de thèmes en général absents des ouvrages de philosophie, qui discourt habituellement d'un humain non encore standard et mature, mais de la sexualité¹⁸, de l'accouchement de la naissance¹⁹, du nouveau-né, de sa respiration²⁰ (début de la musique ou permise par la musique, rythmique prémusicale²¹). François Laruelle renonce à la primauté du voir (Platon, Biran, Henry), ce n'est pas le voir, mais la respiration qui est « la vie la plus intime du corps²² ».

18. LARUELLE François, *Tétralogos. Un opéra de philosophies*, op. cit., p. 87

19. *Ibid.*, p. 325.

20. *Ibid.*, p. 326.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*, p. 328.

La vue fixe, la respiration met en mouvement, elle est une dynamique :

La respiration est l'activité vécue ou organique du son et du langage eux aussi à deux faces, comme transcendants et comme vécus immanents. Une akouphénoménologie doit ici remplacer la simple phénoménologie grecque²³...

Machine réflexe → effort organique ⊢ pensée,

sous les conditions de l'immanence organique, ici audible plutôt que visible²⁴.

LES DIFFÉRENTES LOGIQUES DE L'ALLIANCE PHILOSOPHIE-MUSIQUE

Nous pouvons traiter de la problématique de François Laruelle sous la forme de coordonnées, de matrices que l'on peut inclure dans les co-ordonnées, mais aussi comme cône, comme *forcing*, comme *topoi* – tout cela se trouve dans le *Tétralogos*, au moins de façon plus ou moins explicitée.

Les liens entre philosophie et musique ne sont pas directs. Mais il est possible de construire une architectonique multiplicative qui permette une mise en relation par la fiction, celle-ci étant comprise comme une extension de tous les ingrédients en jeu et tous les sujets en jeu, nouveau-nés, clone, individu aléatoire, messie.

On sait que François Laruelle ne pratique pas les passages deleuziens. La philosophie ne se transforme pas en musique selon une ligne infinie, la musique ne devient pas philosophie. Bien entendu, il y a beaucoup de philosophie dans les opéras, « *Selige Öde auf sonniger Höh'!* » écrit quelque part Wagner. Mais il est moins habituel de voir la philosophie à l'aune de la musique.

Les philosophies classiques de la musique sont construites tout autrement. Kant est une sorte d'exception par son rejet de la musique contrairement aux autres arts, revenant de l'enterrement du philosophe Moshe Mendelsohn, il est dégoûté par la musique (était-ce celle du petit-fils Félix Mendelsohn?), et dit que l'habitude de la musique se perdra comme celle de parfumer son mouchoir. Devant une peinture, on peut se détourner, la musique ne le permet pas. Schopenhauer a écrit plus sérieusement sur la musique, mettant en corrélation les voix et les instruments avec les échos et mouvements naturels. Ici, chez François Laruelle, le générique ne permet pas de se rapporter directement à la nature, trop pleine d'interprétations biológico-philosophiques qu'il remplace par une algèbre HAV (Homme, Animal, Végétal).

23. *Ibid.*, p. 329.

24. *Ibid.*, p. 329-330.

Ici la logique est différente, depuis qu'elle a été explicitement développée dans *Philosophie et Non-philosophie*²⁵ (Mardaga, 1989). De deux contraires, on peut soit les séparer complètement, soit les comprendre comme identiques, mais non pas passer continûment de l'un à l'autre. Les deux sont trop complexes et multiples pour autoriser de simples passages.

D'où le forçage du langage pour trouver la respiration, d'où l'usage de la science comme sur et sous-déterminante, d'où la nécessité d'un générique qui sépare la philosophie de ses interprétations naturalistes et mondaines. Il y a là une gnose qui rassemble les extrêmes, musique et philosophie, en remplaçant le voir par l'audible, en transformant la philosophie en un X qui permet de la décomposer et la reconstituer à l'aide du générique et du quantique. Cela ne peut être vécu que sur et dans des processus et des dynamiques, où le langage se transmute en téléportation du mot vers la note, et cela, grâce au forçage et à la quantique, qui permet de passer de la théorie des ensembles à la physique, sans abandonner l'algèbre (nombre imaginaire, idempotence, *forcing*).

CONCLUSION : DE L'OPUS À L'OPÉRA

Il n'y a pas de philosophie de la musique comme il n'y a pas de philosophie du futur. Le futur est plutôt un opérateur sur la philosophie, qui comme François Laruelle le dit dans un ouvrage en hommage à Gilbert Hottois, le futur « goutte » dans le présent de la philosophie. Peut-on imaginer la musique comme un opérateur pour la philosophie, supposant ses notes « gouttant » en elle ?

Toute la question est celle de leur indépendance et de leur inséparabilité tout à la fois. *Tétralogos* est un opus de philosophie, l'opus François Laruelle n° 29 – et ce n'est pas le dernier puisque paraît actuellement la *Théologie clandestine pour les sans-religion*²⁶, et que l'on annonce aux Belles Lettres *Le Nouvel Esprit technologique*²⁷ (collection « L'Âne d'or »).

25. LARUELLE François, *Philosophie et Non-philosophie*, Bruxelles, Mardaga, 1989.

26. LARUELLE François, *Théologie clandestine pour les sans-religion. Une confession de foi du non-philosophe*, Paris, Kimé, 2019.

27. LARUELLE François, *Le Nouvel Esprit technologique*, Paris, Belles Lettres, « L'Âne d'or », n° 68, 2020.

La force du *Tétralogos* est de nous faire passer de l'opus à l'opéra, plusieurs livres dans un seul, plusieurs vagues et de nous donner un cadre multiple et plusieurs fois ouvert pour des biographies de l'homme ordinaire²⁸ dont les dimensions sont multipliées. Cet ouvrage ouvre des espaces qui inventent de nouvelles places pour les philosophies et non-philosophies à venir, il laisse une place à l'invention des autres philosophes.

REFRAIN

Cessez d'envoyer vos vaisseaux par l'étroit couloir cosmo-logique. Ou de les faire monter aux parois extrêmes de Monde. Laissez-les franchir la barre cosmique et entrer dans l'hyperespace de l'Univers. Cessez de les mettre en concurrence avec la lumière, car vos fusées aussi peuvent opérer la mutation plus-que-psychique, posturale, et passer de la lumière au noir Univers qui n'est plus une couleur ; de la couleur cosmique au noir postural et subjectif. Laissez vos fusées devenir sujet de l'Univers et présentes en chaque point du Lointain²⁹.

28. LARUELLE François, *Une biographie de l'homme ordinaire*, op. cit.

29. LARUELLE François, « Du noir univers dans les fondations humaines de la couleur », in *La Décision philosophique*, n° 5 (Avr. 1988), p. 107-112.

BIBLIOGRAPHIE

- CARERI Giovanni, *La Torpeur des Ancêtres. Juifs et chrétiens dans la chapelle Sixtine*, Paris, EHESS, 2013.
- LARUELLE François, *Phénomène et Différence. Essai sur Ravaillon*, Paris, Klincksieck, 1971.
- *Une Biographie de l'homme ordinaire. Des autorités et des minorités*, Paris, Aubier, « Analyse et raisons », 1985.
- « Du noir univers dans les fondations humaines de la couleur », in *La Décision philosophique*, n° 5 (Avr. 1988), p. 107-112.
- *Philosophie et Non-philosophie*, Bruxelles, Madraga, 1989.
- *Le Christ futur. Une leçon d'hérésie*, Paris, Exils, « Essais », 2002.
- *L'Ultime honneur des intellectuels. Conversation avec Philippe Petit*, Paris, Textuel, « Conversations pour demain », 2003.
- *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé, 2010.
- *En dernière humanité. La Nouvelle Science écologique*, Paris, Éditions du Cerf, 2015.
- *Théologie clandestine pour les sans-religion. Une confession de foi du non-philosophe*, Paris, Kimé, 2019.
- *Tétralogos. Un opéra de philosophies*, Paris, Éditions du Cerf, 2019.
- *Le Nouvel Esprit technologique*, Paris, Belles Lettres, « L'Âne d'or », n° 68, 2020.
- LARUELLE François, SCHMID Anne-Françoise, « A mood for Philosophy. Dialogue », in *Labyrinth*, Vol. 19, n° 2 (2017), p. 14-21.
- MICHEL-ANGE, *Moïse*, marbre, hauteur : 235 cm, Rome, Tombeau de Jules II, Basilique Saint-Pierre-aux-Liens, 1513-1515.
- O'CASEY Sean, « La Charrue et les Étoiles » (*The Plough and the stars*, traduction Robert Soulat), in *Théâtre*, tome II, Paris, L'Arche, 1960.